

# L'APPEL

*CÔTE D'IVOIRE  
HAÏTI*

**YACO**



NUMERO SPÉCIAL  
SOLIDARITÉ CÔTE D'IVOIRE

## PAROLE À MÉDITER

Communion solidaire 3

## PAROLES DE NOS PARTENAIRES

Aide au Service d'Animation Rurale 4

## UN MOT D'HISTOIRE

L'Eglise du Tabernacle :  
son lien aux Eglises de Côte d'Ivoire 5

## UN MOT DE PRÉSENTATION

L'UEESO 6

## UN MOT D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

La guerre et ses multiples méfaits 7

## PAROLES DE TÉMOINS

Yacco 9

## CARNET DE VOYAGE

Séminaire de formation biblique 10

## PAROLES DE COMITÉS

Institut Biblique de Man 12

« **Yacco** » est un mot très commun en Côte d'Ivoire. Il veut dire à la fois « je compatis », « je comprends », « je sais », « ça va aller »... C'est un tout petit mot, mais un mot que l'on a beaucoup utilisé ces derniers temps...

# La Mission Biblique : un pont



**T**out le monde sait ce qu'est un pont... même les fourmis qui savent les construire, à leur manière.

Bâti pour franchir un obstacle, par dessus le vide ou l'eau, cet ouvrage d'art relie le plus souvent deux rives. Il permet aux hommes de passer d'un bord à l'autre et parfois il achemine l'eau comme ce fut le cas pour le deux fois millénaire Pont du Gard.

Il y a toutes sortes de ponts : ils sont de lianes, de bois, de pierres, de fonte, de fer, d'acier ou de béton. Ils peuvent être à béquilles, mobiles, levants, tournants, roulants ou suspendus. Etre pont-canal pour les bateaux, ou aqueduc pour acheminer l'eau.

La Mission biblique pourrait être classée, métaphoriquement, parmi les aqueducs et pont suspendus. Je dis métaphoriquement parce que sa fonction est d'un ordre supérieur à celui des ponts ordinaires :

Elle est **AQUEDUC** parce que depuis 1927, elle achemine fidèlement l'eau vive de l'Évangile.

Elle est **PONT SUSPENDU** parce qu'elle est "suspendue" à l'amour fraternel de tous ceux qui la composent. Cet amour que Dieu a versé dans nos cœurs en se révélant à nous par son Saint Fils Jésus-Christ.

C'est son amour qui la fait tenir, par dessus toutes les béances et tous les tourbillons, même ceux de la guerre.

Nous croyons la "M.B.-PONT" capable d'acheminer cette aide véritable aux Églises en détresse de la Côte d'Ivoire, parce que nous croyons que l'amour, auquel elle est suspendue, est "plus fort que la mort".

Reliant les rives de l'Europe et de l'Afrique, dans ce numéro spécial de l'APPEL, voici les projets qu'elle vous propose de soutenir.

La rédaction

## PAROLES DE COMITÉS

## Offres de stages

**POUR QUI ?**

- des jeunes ou des salariés qui cherchent à vivre des « vacances utiles »;
- des étudiants de culture européenne en Institut Biblique ou en Faculté de Théologie, à partir de leur 2<sup>e</sup> année d'études;
- des étudiants à la recherche d'un stage linguistique en pays francophone;
- des retraités désireux de mettre leurs compétences au service de la Mission Biblique.

**DANS QUELS DOMAINES?**

- Enseignement: *général* (aide scolaire...), *technique* (mécanique, menuiserie, comptabilité, gestion informatique), *théologique*;
- Sanitaire: travail en milieu hospitalier, soutien psychologique;
- Agriculture, élevage
- Bâtiment: entretien, électricité, plomberie...

**DANS QUELS BUTS?**

- Formation personnelle;
- Evaluation des aptitudes à un service missionnaire ultérieur;
- Témoignage de ce que vivent au loin des frères et des sœurs

**QUAND ?**

Toute l'année, en accord avec nos partenaires.

**OU ?**

En Côte d'Ivoire;  
En Haïti.

*Pour en savoir plus...  
prenez contact avec la Mission Biblique.*

## Postes à pourvoir en Côte d'Ivoire et en Haïti

Animateur de jeunesse

Bibliothécaire

Enseignants (Institut Biblique, Collège)

Formateur de moniteurs d'École du Dimanche

Infirmières

Informaticien réseau, site Web

Mécanicien pour centre d'apprentissage

Menuisier pour centre d'apprentissage

Médecin

Pasteur

Psychologue

Rédacteur littéraire

Technicien

*Pour en savoir plus...*

*Prenez contact avec la Mission Biblique.*

# Communion solidaire :

## Phil 4: 10-20

« Vous avez bien fait de prendre part à ma détresse. » (Phil 4 :14) Ce langage surprend, à la fin d'une lettre aussi positive que l'épître de Paul aux Philippiens, toute marquée par la joie. Mais il dit une facette plus personnelle, plus intime, du vécu de l'apôtre.

**P**aul, ici, se raconte. Il vient de recevoir un don de la part des chrétiens de Philippiques. Ce geste le rejoint de manière insoupçonnée et suscite en lui une immense reconnaissance. Il ravive la chaleur des liens qui l'unissent à ses frères, et le conduit à un partage de cœur à cœur. Nous découvrons la solidarité dans certains de ses effets.

### L'étoffe d'un apôtre

Paul est prisonnier pour l'Évangile. Il lui faut faire face, lucidement, à la possibilité d'être mis à mort. Il le fait dans une foi admirable : « *Même si je dois servir de libation pour le sacrifice de votre foi, je m'en réjouis.* » (2 :17) Mais au quotidien, il est souvent très seul : « *Je n'ai personne ici qui partage mes sentiments, pour prendre sincèrement à cœur votre situation ; tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts et non ceux de Jésus-Christ.* » (2 :20) Il parle de bien des « tristesses » qu'il a éprouvées (2 :28), et signale sa « détresse » (4 :14). Tout cela dans « l'épître de la joie » !

La joie peut se vivre au cœur de situations qui ne sont pas faciles du tout à assumer.

Nous nous émerveillons du courage et de la joie de certains chrétiens en situations difficiles : cela nous fait du bien, nous renforce. Mais à ne voir que leur courage, il est facile de les idéaliser, d'en faire des « héros » scintillants. Et l'on oublie du coup leur réalité humaine, leurs besoins, leurs attentes, le simple geste ou le petit mot qui leur ferait tellement de bien...

L'étoffe de tous les héros, réels ou idéalisés, n'est jamais autre qu'une pleine humanité. La manière même dont Paul est bouleversé par le don des Philippiens montre qu'il y avait en lui un profond besoin que, par leur attention, les chrétiens de Philippiques ont réussi à rejoindre.

### « Vous avez bien fait... »

Paul, pourtant, rend avec force le témoignage du soutien du Christ dans toutes les circonstances de sa vie : « *Je puis tout par Celui qui me fortifie* » (4 :13). Mais il

enchaine, dans le même souffle : « *Mais vous avez bien fait de prendre part à ma détresse.* » (4 :14)

Un vrai besoin de solidarité... alors même que la force est donnée par le Christ !

Il nous faut apprendre à maintenir ensemble ces deux réalités, en pensant à nos frères, à nos sœurs au près comme au loin. Il y a, pour chacun, des ressources certaines par la présence et l'action du Seigneur. Nous pouvons prier pour qu'elles soient données. Nous réjouis quand, à l'évidence, elles le sont. *Mais tout ne s'arrête pas là !* Alors même que la force est donnée par le Christ, le besoin de soutien et de solidarité demeure, et ne peut être négligé.

Le témoignage de Paul nous encourage à être spirituels sans oublier d'être concrets. A être vraiment spirituels en intégrant le souci concret au cœur de notre prière et de notre spiritualité. « *Je puis tout par celui qui me fortifie... mais vous avez bien fait de prendre part à ma détresse.* » (4 :13-14)

### La communion véritable

Le verbe « *prendre part* » que Paul emploie est composé sur la racine du mot « *communion* ». Le partage de la détresse est une forme de communion active.

L'épreuve et la souffrance isolent. Il y a toujours, dans les grandes difficultés de la vie, une part unique, personnelle, que seule la personne en difficulté éprouve. Il est important de savoir la respecter. De laisser, parfois, le silence exprimer qu'on la prend en compte.

Mais Paul, ici, nous rend le témoignage qu'être rejoint par la solidarité concrète de ses frères est une magnifique lumière au cœur de cet isolement. Quel soutien de découvrir qu'il n'était pas oublié ! A des kilomètres de distance, les Philippiens avaient eu à cœur de « prendre part » à sa détresse, dans une communion active.

Lorsque l'on évoque la communion chrétienne, on pense souvent à la « joie d'être ensemble ». Mais la communion, c'est aussi sortir du cercle où l'on est bien. La communion, c'est ce mouvement du cœur, qui

nous fait endosser personnellement certaines détresses, nous laisser concerner, bousculer, alors que nous pourrions très bien continuer notre route. La communion est solidaire. Elle étend ses cordages, est active et agissante, dans les joies comme dans les détresses.



Paul a été touché par ce geste de « partenariat », dirigé non seulement en faveur de son ministère, mais aussi vers lui-même : « Vous avez pris part à ma détresse ». L'apôtre ne se cache pas derrière son œuvre : il reçoit ce don comme le signe d'un intérêt personnel.

S'il se réjouit de la part que prennent les Philippiens « à l'Évangile » (1 :5), il apprécie aussi la dimension plus personnelle de cette « communion-partenariat ».

Être solidaire, ce n'est pas seulement « soutenir une œuvre », fût-ce l'œuvre de Dieu. C'est avoir le privilège de devenir, de manière limitée, mais réelle, « partenaires de vie » pour des personnes, des frères, des sœurs, autrement isolés dans leur vécu ou leur détresse.

On peut le faire ponctuellement. Mais aussi l'inscrire dans la durée. Paul souligne, avec reconnaissance, cette autre dimension du partenariat des Philippiens. « *Vous êtes entrés en compte avec moi.* » (4 :15) Il emploie un terme comptable : « entrer en compte », c'était pour les Philippiens, s'obliger à un sérieux, à une continuité, parce qu'ils avaient le sentiment d'avoir beaucoup reçu.

### Rejaillissements spirituels

Paul apprécie le geste personnel des Philippiens. Mais il en est, aussi, béni spirituellement. Dans l'initiative et la fidélité des Philippiens, il discerne un « fruit » de l'œuvre de Dieu qui « abonde » dans leur vie (4 :17). Il reçoit leur don en sachant qu'il est aussi une forme d'amour pour Dieu, et cette dimension est une autre source de joie et d'encouragement : « *J'ai reçu, et j'en suis*



comblé, ce qui vient de vous comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est agréable. » (4 :18)

La « communion solidaire » des chrétiens est plus qu'un geste solidaire. L'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain s'y mêlent, indissociablement. C'est pourquoi la solidarité chrétienne est aussi un puissant encouragement spirituel. Pour celui qui donne comme pour celui qui reçoit.

« Une telle assistance, non seulement pourvoit aux besoins de ceux qui appartiennent à Dieu, mais elle est une source abondante de nombreuses actions de grâces envers Dieu. » (2 Co 9 :11)

Une telle productivité échappera toujours aux chiffres et aux statistiques. Ce qui ne la rend pas moins réelle ni moins dynamisante...

Thierry Huser



## Aide au Service d'Animation Rurale (SAR)

Le SAR a été entièrement pillé pendant la guerre. Que coûterait le redémarrage de ses activités ?

	CFA	FF	Euros	CHF
1°) Reconstitution d'un élevage de 1500 poulets de chair	1 601 250 F	16 012,50 F	2 441,09 €	3 783,69 F
2°) Prévision d'exploitation à 7 mois pour 3000 pondeuses	23 691 000 F	236 910,00 F	36 116,70 €	55 980,88 F
3°) Prévision pour 100 agoutis :	3 705 000 F	37 050,00 F	5 648,24 €	8 754,77 F
<b>Total</b>	<b>28 997 250 F</b>	<b>289 973 F</b>	<b>44 206,02 €</b>	<b>68 519,34 F</b>

## PAROLES DE COMITES

### LE SAVIEZ-VOUS ?

#### Missionnaire en Côte d'Ivoire et en Haïti

Coût mensuel d'un célibataire en C.I.  
700 €                    1 000 CHF

Coût mensuel d'un célibataire en Haïti  
1500 €                    2 300 CHF

Tous frais confondus (voyages, assurances, soutien, congés...)

#### Soutien pastoral

Soutien mensuel d'un pasteur de l'UEESO-CI  
120 000 CFA    182,94 €  
283,56 CHF

#### Bourse

Bourse annuelle d'études à la Faculté de Théologie d'Abidjan  
1 500 000 CFA    2 286 €  
3 545 CHF

## Le saviez-vous?

Pour qu'un petit poussin devienne un gros poulet, combien cela coûte ?

1500 poussins au départ sans mortalité



	CFA	FF	Euros	CHF
Poussin d'un jour, aliment, médicaments, litière etc...	1 084 F	10,84 F	1,65 €	2,56 F

Pour qu'un petit poussin devienne une poule pondeuse, combien cela coûte ?

3000 poussins au départ sans mortalité

	CFA	FF	Euros	CHF
Poussin d'un jour, aliment, médicaments, litière etc...	7 897 F	78,97 F	12,04 €	18,66 F

Pour qu'un petit agouti devienne grand, combien cela coûte ?

100 agoutis au départ sans mortalité



	CFA	FF	Euros	CHF
Un petit agouti, aliments, médicaments etc...	37 050 F	370,50 F	56,48 €	87,55 F

Frais de personnel et d'amortissement non compris.

# L'Eglise du Tabernacle : son lien aux Eglises de Côte d'Ivoire

*Nous remercions Jacques Emile Blocher de nous autoriser à retranscrire la présentation historique qu'il a faite lors d'un culte spécial solidarité CI à l'Eglise du Tabernacle.*

Il est utile, au moment où nous voulons exprimer notre solidarité avec nos frères et sœurs de Côte d'Ivoire, de tenter une rapide esquisse de la relation qui unit le Tabernacle de Paris aux Eglises de Côte d'Ivoire. Trois étapes, me semble-t-il, peuvent être délimitées dans ces soixante-quinze ans (dépassés) d'histoire commune et communautaire.

La première de ces étapes est le temps de « **l'Eglise pionnière** », qui s'ouvre en **1927** et se poursuit jusqu'à la guerre. C'est le temps de la fondation, par le Tabernacle juste implanté rue Belliard, à travers des circonstances d'apparence rocambolesques mais conduites par le Seigneur en réalité, d'une œuvre de mission étrangère et lointaine, « à la » Côte d'Ivoire.

Le fait déclencheur de l'engagement missionnaire a été déjà un fait de solidarité, la solidarité du Tabernacle avec un couple de ses membres à peine débarqué sur la côte ivoirienne : on sait que Daniel et Laure Richard, jeunes diplômés de l'Institut Biblique de Nogent, au lieu d'être accueillis par la mission qui les avait recrutés, se sont retrouvés dépourvus de tout employeur. Les Eglises vers lesquelles on les avait envoyés avaient disparu ou étaient déjà prises en charge par d'autres. C'est ainsi que le Tabernacle est entré en 1927 dans l'aventure missionnaire en Côte d'Ivoire par deux de ses membres déjà sur place. Cette initiative était celle d'une Eglise populaire, qui ne comptait pas de « riches », et qui était indépendante – isolée aussi ! – de toute organisation. Cet effort d'abord si fragile, porté par un groupe de chrétiens d'à peine plus de deux cents membres, reçoit assez tôt du Seigneur ses premières confirmations, et tout d'abord dans les capacités à l'œuvre que démontrent aussitôt les pionniers. C'est pour toute l'Eglise un temps d'engagement total. L'œuvre en Côte d'Ivoire, aussi connue dans le monde anglo-saxon comme la « Paris Tabernacle Mission », est dirigée par le seul Conseil de l'Eglise. Il n'est pas exagéré de considérer que l'Eglise



accomplit alors une œuvre pionnière collective. C'est encore de son sein que sortiront, dès le début des années 1930, les premiers renforts. Ce sont des années d'attente impatiente du courrier qui à l'époque, met trois semaines pour parvenir de Côte d'Ivoire jusqu'en France, et deux fois par mois seulement... Ce courrier apporte, mois après mois, l'écho circonstancié des premières explorations, des premières conversions, des premiers collaborateurs africains, des premiers baptêmes...

A ce temps d'une l'Eglise du Tabernacle tout entière mobilisée au point d'être pionnière avec ses premiers envoyés, succède à partir des lendemains de la guerre, une seconde étape où l'on peut dire que le

Tabernacle devient **une Eglise « simple-ment » missionnaire (1945-v.1975)**. La guerre a rendu nécessaire le secours d'autres chrétiens aux envoyés, coupés de Paris en 1940

puis de la zone sud en novembre 1942. C'est ainsi que des chrétiens de Suisse, de la Villa Emmanuel et des Groupes Missionnaires en particulier, ont porté secours aux semailles missionnaires en Côte d'Ivoire. Il était dès lors logique que la paix revenue, la *Mission Biblique en Côte d'Ivoire*, prenne une autonomie progressive tout en restant liée à l'Eglise. On conclurait à tort que l'Eglise aurait connu un attiédissement de son zèle missionnaire : elle est devenue une Eglise à côté d'autres Eglises dans le travail de la Mission. Cet élargissement aurait d'ailleurs été de toute façon commandé par le développement de l'œuvre. Cette mission née dans des circonstances si incertaines a pris une ampleur que même une foi audacieuse n'aurait pas osé demander au Seigneur en 1927 ! Les lieux de culte se multiplient, les effectifs atteignent la dizaine d'ouvriers, puis ils sont vingt, trente... quarante missionnaires. Ce « temps de la mission », qui commence à la Libération, se prolonge au moins jusqu'à la fin des années 70. Le Tabernacle, pendant cette période, reste une Eglise d'envoi. Ce sont par exemple M. et Mme Paul

Funé, puis M. et Mme Jean Maré qui partent au tournant des années 1950. Cette période est celle du surgissement d'une Eglise Evangélique vivante dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire, que l'on suit au Tabernacle grâce aux échanges nombreux que la multiplication des missionnaires et des voyages permet. L'Eglise est longtemps le lieu de stage de tous les partants, elle est aussi sur la route des envoyés en congés qui viennent y relater comment le Seigneur là-bas bâtit son Eglise. Ces années sont aussi le temps des premières visites de frères africains placés en position de responsabilité dans les Eglises, lesquelles se sont constituées dès 1962 en Union des Eglises Evangéliques du Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire et qui très tôt cheminent vers l'autonomie.

Dans la période suivante, qui s'ouvre en **1980 environ**, le travail de la Mission a changé de nature, et s'est transformé en ministère d'appui aux Eglises et aux œuvres de Côte d'Ivoire. Le Tabernacle devient peu à peu, grâce à la mobilité accrue d'un continent à l'autre, **une Eglise sœur** pour les chrétiens de Côte d'Ivoire, en particulier membres des Eglises UEESO. Le lien qui nous relie aux Eglises désormais majeures de Côte d'Ivoire est un lien de simple – et riche – fraternité chrétienne. Il est aussi un lien de solidarité entre Eglises sœurs comme le Nouveau Testament nous en donne l'exemple et l'instruction. Ajoutons à ce statut d'Eglise sœur celui d'**Eglise d'accueil** pour un nombre non négligeable de frères et sœurs issus des Eglises de Côte d'Ivoire, dont la présence est un sujet de joie et de reconnaissance d'autant plus grandes qu'elle est le fruit d'une longue histoire, l'exaucement d'innombrables prières... Car ce lien a bien été tout au long des décennies un lien d'intercession – une succession, par-delà les épreuves, de prières exaucées par le Seigneur. A lui seul toute la gloire !

J.E.B.



# L'Union des Eglises Evangéliques Services et Oeuvres de Côte d'Ivoire (UEESO-CI)

## LES EGLISES

L'Union des Eglises Evangéliques Services et Oeuvres de Côte d'Ivoire comprend 12 régions, avec des assemblées autonomes, réparties sur tout le territoire national. Ces 12 régions, qui gèrent plus de 500 Eglises locales, regroupent 45 000 fidèles. 102 pasteurs apportent l'enseignement aux fidèles.

Les membres de l'UEESO-CI représentent environ 0,3% de la population du pays.

## LES OEUVRES DE L'UEESO

On entend par oeuvre tout établissement créé, acquis ou géré par l'Union et qui poursuit au moins deux des quatre buts suivants :

- Répandre la Parole de Dieu,
- Contribuer à la croissance spirituelle des chrétiens,
- Soutenir matériellement ou financièrement l'Union ou les Eglises dans leurs missions,
- Contribuer au bien-être social des chrétiens et des populations.

Voici, brièvement présentées, les principales oeuvres de l'UEESO-CI. Précisons que cette liste n'est toutefois pas exhaustive.

### 1- L'Institut biblique de Man

Fondé en 1957, l'Institut Biblique de Man est au service de l'Eglise pour la formation des serviteurs et servantes de Dieu. Il dépend entièrement de l'UEESO-CI mais il reçoit aussi des étudiants (es) extérieurs (es) à l'UEESO. Situé à Man (ZLANWOPLEU), il a été récemment délocalisé à Sassandra en raison des troubles actuels.

L'Institut a une capacité d'accueil de plus de 30 étudiants. La formation, qui dure trois ans, est dispensée par des professeurs ivoiriens membres de l'UEESO et par des enseignants missionnaires.

L'accès à l'Institut Biblique est ouvert à tout chrétien engagé qui a la vocation de servir Dieu à plein temps. Les frais de scolarité pour un étudiant célibataire s'élèvent à 375 000 F.CFA et à 530 000 CFA pour un étudiant marié. Ils représentent une lourde charge financière pour les Eglises locales qui peinent déjà à assurer le plein traitement de leurs pasteurs. Certains étudiants se voient ainsi contraints d'abandonner leurs études en cours de route faute du soutien nécessaire.

### 2- La Pouponnière de Man

Cette oeuvre pour les bébés orphelins de mère a été fondée en 1947 à Man.

Elle a pour double objectif d'apporter un témoignage d'amour et de mettre en

valeur la vie. Elle procure aux bébés et aux jeunes enfants soins et éducation pendant quelques années avant qu'ils ne retournent en famille.

La Pouponnière est reconnue officiellement par le Ministère chargé des Affaires Sociales.

### 3- Le Collège Protestant Jean Calvin de Daloa

Fondé en 1947 à Daloa, le Cours Secondaire Protestant (CSP), aujourd'hui Collège Protestant Jean Calvin, est un établissement privé d'enseignement général du second degré appliquant les programmes pédagogiques officiels. 1 000 élèves, de la 6<sup>ème</sup> à la Terminale, y sont régulièrement inscrits.

### 4- Les Ecoles primaires

Les Ecoles primaires participent à l'évangélisation, à l'éducation et contribuent à l'effort de développement socio-économique, moral et spirituel de la Côte d'Ivoire.

Comme le Collège, elles appliquent les programmes officiels en vigueur dans le pays. Implantées à l'origine dans la région sud-ouest, elles sont aussi présentes aujourd'hui à Abidjan.

### 5- Le Centre de santé « El Rapha »

La Mission Conférence Baptiste a construit un centre de santé communautaire dans la commune d'Abobo (Abidjan) sur un terrain de 4 000 m<sup>2</sup>.



Composé d'un bloc administratif, d'une maternité, d'un dispensaire et d'une salle de formation, le Centre a pour vocation d'assurer les soins de santé primaires et d'être au plus proche des populations démunies. C'est un travail à la fois d'évangélisation et d'édification.

La responsable de ce projet est une missionnaire congolaise, le Dr Amba M'PUTELA, et le directeur du Centre, le Dr Claude AKAKPO. La construction a coûté 100 millions de F.CFA et la contribution financière de l'UEESO s'est élevée à 10 millions de F.CFA.

Ouvert depuis le 17 février 2003, le centre de santé a bien démarré. Le dispensaire, la maternité, la pharmacie, le laboratoire, le service des vaccinations, les consultations spécialisées de dermatologie et de gynéco-obstétrique fonctionnent bien. Le Dr Amba écrit : « Néanmoins, nous n'avons pas encore atteint notre vitesse de croisière. Nous avons des besoins réels et urgents notamment en personnel qualifié et consacré ».

### 6- Le service d'animation rurale (SAR)

Le service d'animation rurale, ou SAR, a été implanté à Danané en 1983 dans le but d'apporter aux chrétiens l'autosuffisance alimentaire par :

- des élevages de volailles (races locales et métissées) et d'agoutis;
- la plantation de centaines d'arbres fruitiers greffés ou sélectionnés;
- la culture de jardins maraîchers,
- des sessions de sensibilisation et de formation dans les villages en matière d'hygiène, de protection maternelle et infantile et de nutrition.

### 7- Le service technique des Eglises Evangéliques de Côte d'Ivoire (SERTEECI)

Le SERTEECI a été le premier atelier de menuiserie lancé à Daloa en 1965. Aujourd'hui, cet atelier s'occupe également

de mécanique auto. Il aide les Eglises dans la construction des maisons (portes, fenêtres, charpentes, etc.), dans la réparation des véhicules, et contribue à la formation des jeunes.

### 8- Le Centre de formation biblique de Sassandra

Ce centre a pour vocation de former et de recycler les chrétiens engagés et les prédicateurs de la Parole de Dieu. Les cours sont dispensés par période de trois mois pour les prédicateurs et de deux semaines pour les fonctionnaires. Le programme des cours est semblable à celui des autres écoles bibliques.

### 9- L'association des disciples de Béthsaïda

L'objectif de cette association est l'amélioration de la qualité de vie en milieu rural et des techniques de productions animales et agricoles. Elle est implantée dans la région de Gagnoa.

### 10- Les servantes de Béthanie

Ce mouvement, dynamique et bien structuré, regroupe les femmes de l'UEESO. Son objectif de départ est de promouvoir la formation biblique et pratique des



femmes, mais un profond désir de soutenir l'Eglise et les oeuvres qui lui sont liées, comme par exemple la pouponnière de Man, anime chaque participante. Plusieurs projets ont déjà vu le jour sur leur initiative, et la construction d'un complexe d'accueil et de formation est à l'étude. Les activités sont coordonnées aux niveaux national, régional et local.

### 11- Les disciples d'Emmaüs

Le mouvement des disciples d'Emmaüs rassemble les jeunes de l'UEESO pour des camps et des sessions de formation et d'évangélisation. Leur témoignage se manifeste concrètement dans des services de salubrité publique (déboursoillage, nettoyage de lieux publics...). Les responsables de l'Union ont détaché le pasteur Lago Nazaire pour accompagner les groupes dans toutes les régions où est implantée l'UEESO.

### 12- Les femmes de foi

La situation des veuves en Afrique est souvent très difficile, et il n'est pas rare qu'elles se retrouvent privées de protection, de toit et de ressources ; c'est dire les déchirements et les peines qu'elles connaissent.

S'appuyant sur les promesses du Seigneur qui prend soin de la veuve et de l'orphelin, plusieurs veuves chrétiennes membres de l'UEESO-CI ont commencé à se regrouper pour prier, s'encourager et s'entraider. Suite à la guerre, le nombre des « femmes de foi » se multiplie : à titre d'exemple, le groupe de Bloleu (Grand Ouest) est né le 2 sept 2003, en pleine période de troubles.

## UN MOT D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

# La guerre et ses multiples méfaits

Nous remercions le pasteur Thierry Huser de nous autoriser à publier ce texte, conçu pour être lu à 3 voix lors du culte solidarité CI à l'Eglise du Tabernacle.

**Lecteur 1** Qui nous fera revivre les saisons d'autrefois, comme en ces jours passés où Dieu veillait sur nous ? Il faisait briller sa lampe sur nos têtes : C'est forts de sa lumière que nous affrontons la nuit. (Job 29 :2-3)

**Lecteur 2** Nous nous disions alors : « Nous aurons des jours nombreux comme les grains de sable La source de l'eau vive baignera nos

racines, la rosée passera, la nuit, sur nos branches. Nous resterons sans cesse couverts de bienfaits, notre force restera toujours neuve tel un arc bien tendu. » (Job 29 :18-20)

**Lecteur 3** Mais maintenant notre vie s'échappe... Car des jours d'affliction ont fondu sur notre être. Nous espérions le bonheur

et le malheur est arrivé. Nous attendions la lumière, et les ténèbres sont venues. (Job 30 :16,26)

Qui nous fera revivre les saisons d'autrefois, comme en ces jours passés où Dieu veillait sur nous ?

**1.** La guerre est survenue, soudaine. Partout, sur son passage, il y a désordre, un « avant » et un « après ».

**2.** La guerre est survenue, brutale. Elle a tracé son nom en lettres de sang, à l'encre du malheur.

**3.** La guerre est survenue, dévastatrice. Elle a marqué nos mémoires et nos cœurs au fer rouge de la douleur et de l'incompréhension.

**1.** Chaque région se souvient du jour, de l'heure.

**2. Bouaké :** « La guerre a commencé dans cette région la nuit du 18 au 19 septembre 2002 »

**3. Bangolo :** « La guerre a commencé dans cette région le 20 décembre 2002 à partir de 14 heures »

**1. Danané :** « La guerre a éclaté dans ces deux régions le 28 novembre 2002, le jour d'une rencontre de l'assemblée régionale »

**2. Man :** « La rébellion a commencé dans la région le 28 novembre 2002 »

**3. Toulepleu :** « La guerre a éclaté dans cette région en même temps que celle de Danané ».

**1.** De partout, ses méfaits ont fait rage, aveuglément.

**2.** Sans égard pour les personnes.

**3.** Sans égard pour les conséquences.

**2.** Sans pitié pour les blessures, inguérissables

**3.** Sans pitié pour les vies désormais brisées.

**1.** Elle a frappé, sans états d'âme, et indistinctement

**2.** Les personnes et les biens

**3.** Les femmes et les enfants

**2.** Chrétiens et non-chrétiens

**3.** Eglises, villages, maisons

**2.** Récoltes présentes et à venir

**3.** Individus, familles, communautés.

**1.** Il y a ces maisons, ces souvenirs, pillés et saccagés, lâchement incendiés.

**2.** Il y a ces corps jetés à même la rue, ces assassinats aveugles et arbitraires.

**3.** Ces femmes, ces jeunes filles abusées, l'irréparable déchirure, les grossesses, les maladies

**1.** Ces images qui désormais hantent les mémoires

**2.** La culpabilité de n'avoir rien pu faire

**3.** La vie à reconstruire, mais comment désormais ?

**1.** Nos frères et sœurs chrétiens n'ont pas été épargnés.

**2.** Sévices personnels, vies brisées... La guerre laisse dans l'Eglise bon nombre de veuves et d'orphelins...

**3.** Lieux de cultes pillés et dévastés, certains n'ont plus de toit, sont détruits, ou inutilisables.

**1.** Des pasteurs ont dû fuir et laisser leur troupeau.

D'autres ont pu rester au cœur de la tourmente.

**2.** Bien des fidèles sont dispersés, les Eglises affaiblies

Elles ne sont plus « La famille untel » : un sigle les désigne.

Elles sont des « DG », des « Déplacés de Guerre ».

**3.** Pertes d'emploi, perte de biens, perte de statut social.

Quel avenir pour elles ? Comment, quand revenir ?

**1.** D'autres familles, d'autres chrétiens, accueillent sous leur toit leurs proches ou leurs frères.

**2.** Qui dira les surcharges, les poids et les tensions, même lorsque l'accueil est offert avec cœur ?

**3.** Et qui mesure l'immense besoin de force et de ressourcement pour les personnes qui écoutent et qui accueillent les récits les plus lourds

et leur poids de souffrance ?

**1.** Il y a le présent, il y a l'avenir

**2.** La guerre a emporté récoltes et semences. En bien des villages, rien n'a pu être semé.

**3.** La famine

menace, l'action est nécessaire si on veut l'enrayer.

**1.** La guerre multiplie les problèmes de santé.

**2.** Malnutrition, manque d'hygiène, infections en tous ordres.

**3.** Et certaines régions sont isolées de tout soin...

**1.** La guerre appauvrit toute la population.

**2.** Ceux qui ont perdu leurs biens ont aussi perdu, souvent, leur emploi. Et comment tout recommencer sans un minimum de moyens ?

**3.** Nombre d'écoles sont fermées, les enseignants viennent à manquer. Combien de temps faudra-t-il pour tout remettre en marche ?

**1.** Bien des Eglises du Nord, qui ont souffert de la guerre, sont sans pasteur.

**2.** Elles ont besoin de soutien, mais les déplacements sont difficiles, et dangereux.

**3.** Si le Seigneur n'ouvre pas lui-même la voie, comment son peuple sera-t-il fortifié ?



Certains pasteurs sont désormais sans soutien financier.

**3.** Des chrétiens ont passé huit mois dans la brousse, se nourrissant de fruits sauvages et d'herbes.

**1.** Les déplacements sont précaires. Il reste très peu de véhicules.

**2.** Les besoins sont immenses, les moyens tragiquement limités. Comment répondre, aller vers ceux qui souffrent ?

**3.** Les questions sont nombreuses, elles font mal.

Comment fortifier, consoler et affermir le peuple du Seigneur ?

**1.** Bien des familles ont tout laissé et quitté leurs attaches. Elles subissent l'arrachement, la dépendance.

**2.** Semblables à tant d'autres, elles ont tout perdu.



# « YACO »

Comment les chrétiens de Yamoussoukro ont vécu ces temps de guerre...

Yamoussoukro est située au centre de la Côte d'Ivoire : c'est la plus grande ville après Bouaké en descendant vers le Sud.

*Nous avons compris que cela serait plus long que d'habitude...*

Lorsque la guerre a commencé, nous nous sommes demandé si ce n'était pas une nouvelle tentative de coup d'Etat ; nous commençons à en avoir l'habitude car depuis 1999, il y avait eu plusieurs tentatives de déstabilisation du pouvoir. Nous pensions qu'en un jour ou deux, tout serait rentré dans l'ordre. Mais le temps passait... et nous avons compris que cela serait plus long que d'habitude.

Quelques jours après, la France demandait et obtenait l'ouverture d'un corridor sécuritaire pour évacuer de Bouaké et du Nord les ressortissants de la communauté étrangère. Des Européens, des Américains, mais aussi des ressortissants d'autres pays africains sont alors partis.

*Les premières populations civiles ont commencé à descendre...*

Lorsque nous avons vu cela, nous nous sommes dit que là, nous passions à la vitesse supérieure. Le pays était alors coupé en deux et nous pensions qu'il y aurait certainement une tentative de reprise de Bouaké.

Effectivement, le lendemain de l'évacuation des étrangers qui avaient souhaité partir, les premières populations civiles ont commencé à descendre en empruntant les pistes de brousse. Les rebelles voyaient d'un mauvais œil cette fuite des populations civiles, celles-ci pouvant leur servir de boucliers humains en cas de bombardement.

*Quand on a risqué sa peau sur la route, le manque de confort n'est pas un problème..*

Les premiers déplacés commencent alors à arriver par vagues continues.

A l'Eglise, les familles reçoivent d'abord leurs parents et leurs amis. Puis les frères dans la foi arrivent aussi. Nous sommes débordés, on dort où l'on peut, mais quand on a risqué sa peau sur la route, le manque de confort n'est pas un problème.

Les personnes qui arrivent sont réparées dans les familles, on les nourrit comme on peut.

Mais très vite, nous voyons qu'il n'est plus possible de fonctionner ainsi. Un collectif de pasteurs des Eglises protestantes se

réunit et organise alors des collectes de nourriture, de vêtements, de médicaments de première urgence. L'aide est ensuite redistribuée aux familles en fonction des besoins, du nombre de personnes accueillies et des moyens de la famille d'accueil.

*Nous sommes encouragés en les entendant...*

Lorsque les personnes arrivent, nous sommes encouragés en les entendant nous raconter comment Dieu les a gardées, les a délivrées parfois de manière miraculeuse. Le simple fait d'avoir marché plus de 100 km dans la savane est déjà pour beaucoup un miracle !

Nous sommes donc contents de les recevoir. Ils mangent, nous les écoutons, et deux ou trois jours plus tard, dès que les

moyens sont réunis pour les faire partir vers le Sud ou vers leur village d'origine, ils s'en vont. Beaucoup de nos frères de l'UEESO-CI vont vers l'Ouest d'où ils sont originaires. Puis d'autres arrivent...

Nous fonctionnons ainsi tant bien que mal avec l'aide collectée localement et les vivres ponctuels de la mairie.

*Il y a un mot formidable en Côte d'Ivoire : c'est « YACO »*

Ceux qui arrivent sont exténués physiquement mais aussi psychologiquement. Les déplacés sont troublés, perdus, et l'on ne sait pas toujours quoi dire.

Il y a un mot formidable en Côte d'Ivoire : c'est « YACO ». Yaco, c'est à la fois : *je compatis, je comprends, je sais, ça va aller ...* C'est un mot que l'on a beaucoup utilisé ! Un tout petit mot, mais d'un grand réconfort pour les déplacés.

*Les gens parlent et on absorbe leurs émotions...*

Dans un premier temps nous avons ainsi avancé sans savoir où nous allions. Puis, après quelques mois, une formation sommaire s'est

mise en place dans la région de Yamoussoukro afin d'aider ceux qui reçoivent à savoir comment faire, comment écouter.

En effet, mis en présence de telles détreesses, on est comme des éponges : les gens parlent et on absorbe leurs émotions. Tout d'un coup, on se retrouve à pleurer sans savoir pourquoi, on se sent mal sans avoir rien subi : on a simplement absorbé tout ce que l'on a entendu. D'où l'importance, pour ceux qui accueillent, d'une formation, même sommaire.

En plus de l'aide locale, l'aide reçue de l'étranger nous a permis d'offrir un repas : ne pas seulement dire « bonne arrivée », « tu peux dormir là », mais avoir la joie de pouvoir donner aussi quelque chose à manger, c'était formidable ! Que chacun soit remercié pour l'aide qu'il a envoyée.

*Aurons-nous la force de les porter ?*

Le front s'est ensuite ouvert à l'Ouest, et nous avons commencé à avoir vraiment peur. L'Ouest, c'est le fief de l'UEESO-CI, la région d'origine de beaucoup de chrétiens de cette Union. A l'ouverture de ce nouveau front, nous avons donc eu peur pour nos frères et sœurs dans la foi, et pour nos familles. Nous nous disions : ceux venus chez nous du Nord, puis repartis trou-

ver refuge à l'Ouest, vont devoir fuir de nouveau vers Yamoussoukro. Aurons-nous la force de les porter ?

Par la grâce de Dieu, nous avons avancé et nous avons accueilli comme nous avons pu, et avec son aide, nous sommes DEBOUT. Nous sommes fragilisés, meurtris, la guerre est une chose laide dont on a découvert le visage hideux, mais nous sommes DEBOUT ! C'est un miracle.

*La situation actuelle de « ni paix ni guerre » est un miracle*

Nous avons beaucoup prié pour la sta-



bilisation de la situation en Côte d'Ivoire et nous croyons que le Seigneur a répondu. Le simple fait que cette guerre n'ait pas dégénéré en guerre civile générale est déjà un miracle. Tous les ingrédients étaient réunis pour que cela explose. On a vraiment le sentiment d'être assis sur une poudrière! Cette guerre aurait même pu embraser toute la sous-région. La situation actuelle de « ni paix ni guerre » est à elle seule un miracle.

Aujourd'hui, beaucoup de ces personnes déplacées sont dispersées dans le sud du pays. A Yamoussoukro, certaines sont parties, d'autres ont intégré l'Eglise; certaines sont restées dans la famille d'accueil parce qu'elles n'ont nulle part où aller, d'autres ont pris un logement, retrouvant ainsi quelques repères.

Il faut continuer à prier pour ce qui se passe en Côte d'Ivoire, la situation est loin

d'être assainie. Les familles qui accueillent ont le privilège de pouvoir le faire, mais ce n'est pas toujours facile au quotidien. Quand beaucoup de personnes vivent dans un lieu prévu pour un petit nombre, la promiscuité finit par créer des tensions.

*La guerre laisse des traces avec lesquelles il faudra vivre...*

Des frères et des sœurs sont traumatisés par ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu, ce qu'ils ont subi. On se pose parfois des questions qui restent sans réponses : Pourquoi telle personne ? Pourquoi à ce moment-là ? Le simple fait d'avoir vu « pour de vrai » quelqu'un boire du sang humain vous rend à jamais différent. La guerre laisse

des traces avec lesquelles il faudra vivre; quand une jeune fille violente se retrouve enceinte et que, pour les chrétiens, l'interruption de grossesse n'est pas une option, il faudra vivre avec. Mais c'est dur pour la personne, c'est dur pour ses proches.

Et puis il y a le poids de la culpabilité ; certains, par instinct de survie, se sont mis à l'abri mais culpabilisent maintenant d'avoir laissé les frères et sœurs sur place...

Gardons ensemble en mémoire ce que Dieu a fait pour les frères et sœurs dans la foi: c'est sa grâce seule qui les a secourus !

Annick Zoueu



## CARNET DE VOYAGE

# Séminaire de formation biblique

En amont de l'action de l'Eglise, il y a le Christ et ce que la Bible nous révèle de la part du Seigneur. C'est là ce qui distingue fondamentalement la mission de l'Eglise de celle des organisations humanitaires.

Mais comment bien diriger cette Eglise ?

*Le professeur Harold Kallemeyn, responsable de la chaire de théologie pratique à la Faculté Libre de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence, a une nouvelle fois fait bénéficier les pasteurs de l'UEESO de son expérience, réfléchissant avec eux, au pied de la croix, à la pratique de ce ministère à la fois si beau et si exigeant.*

*Nous publions ici la synthèse de son carnet de voyage, riche en « paroles partagées ».*

## Voyage

La guerre civile a éclaté en Côte d'Ivoire deux semaines après notre première session de formation en septembre 2002. Après avoir dû annuler le séminaire de février, nous avons pris la décision, en accord avec le Secrétaire Général de l'UEESO-CI et la Mission Biblique, d'organiser un deuxième séminaire en août 2003 à Daloa, ville située

à 400 km environ au nord-ouest d'Abidjan.

Après bien des contre-temps et des démarches fastidieuses, le pasteur guinéen Jérémie Boré avec lequel j'avais fait équipe lors du premier séminaire, a finalement pu franchir la frontière et nous rejoindre.

A Daloa, nous avons été accueillis avec une grande cordialité par les trois responsables de l'Eglise qui constituaient l'équipe de coordination du séminaire. Tous venaient de la frontière libérienne où la violence couve toujours. C'était pour nous tous comme un rêve de se retrouver. Les récits de guerre, entrecoupés de larmes et de rires, disaient aussi l'émerveillement devant la foi et le courage du peuple de Dieu.

## Déroulement

Notre groupe se composait cette année de trente participants, dont plusieurs représentants officiels de l'UEESO-CI et deux

représentantes du mouvement féminin des Servantes de Béthanie.

La session se déroulait sur 10 jours, et nous avons consacré chaque jour beaucoup de temps à la prière et au chant, temps forts où chacun a pu exprimer sa profonde souffrance et raconter des histoires émouvantes de la protection et de la délivrance de Dieu.

Que de récits ont pu se dire! Plusieurs pasteurs racontèrent comment ils s'étaient senti appelés à rester dans les zones tenues par les rebelles pour prendre soin des enfants de Dieu plutôt que de fuir vers la sécurité des « zones libres » ; d'autres pasteurs ont été contraints à fuir en raison d'une origine ethnique différente; certains qui venaient de la zone occupée avaient eu la vie sauve mais avaient tout perdu pendant les raids destructeurs sur leurs villes et leurs villages, y compris les livres et les registres de leurs Eglises. Et chaque maison pastorale de la zone libre était occupée par 20 à 30 réfugiés.

Pendant ce séminaire, nous avons abordé les différents aspects du travail pastoral, leurs bases théologiques, et réfléchi aux améliorations concrètes à apporter.

Après des études bibliques comme celle sur 1 Samuel 24-26 intitulée « folie, violence et vengeance », nous avons poursuivi par des leçons portant sur les thèmes suivants :

- **les visites**, en partant de la pratique de chacun : *Combien votre Eglise compte-t-elle de familles? Combien de visites pouvez-vous faire chaque semaine? Qui pouvez-vous former pour vous assister dans ce travail ?*

- **la question du réconfort** : *Qui a besoin de réconfort dans l'Eglise? Qui est capable de réconforter?*

- **la formation par l'apprentissage** et ce qu'elle implique : temps, compétence, expérience, persévérance, patience, discernement, humilité ;

- **le rôle de conseiller** ;

- **l'intendance chrétienne** : Jérémie Boré nous a exposé le lien, dans l'Eglise, entre les visites pastorales et une bonne intendance. A l'appui, il a décrit la manière dont les chrétiens de sa région ont progressé en responsabilité et en prospérité à partir d'un enseignement fondé sur Genèse 1 à 3; depuis qu'il a commencé, en 2000, à pratiquer et à enseigner la visite pastorale régulière, de nombreuses Eglises ont été fondées et ont vu leur budget augmenter de 40% chaque année, en dépit de la guerre qui sévissait en Guinée. L'auditoire a été saisi, et les questions ont fusé : *Le pasteur doit-il être un modèle par ses dons, même quand l'Eglise ne paie pas fidèlement son salaire? Comment enseigner l'intendance chrétienne lors d'une visite? Les femmes de l'Eglise doivent-elles aussi être impliquées dans les finances de la famille et de l'Eglise? Comment éduquer nos enfants pour qu'ils deviennent des intendants fidèles et généreux?* Tout au long du séminaire, les participants ont recherché les conseils avisés de cet homme d'expérience et de sagesse.

Voici quelques réflexions suscitées par cet enseignement :

- Veillons à ne pas perdre notre temps ou à mal l'utiliser ;
- Veillons à ne pas perdre et négliger les talents et les dons spirituels des membres de nos Eglises;
- Prenons soin des propriétés et des bâtiments que Dieu nous a donnés;
- Enseignons à nos familles et à nos Eglises à préparer et à respecter leurs budgets;
- Honorons ceux qui travaillent la terre, par la culture ou l'élevage, comme Dieu les honore;
- Organisons-nous de telle façon que nul

dans l'Eglise ne soit affamé à aucun moment pendant la guerre;

- Encourageons et stimulons les chrétiens dans leurs activités commerciales.

- **la réconciliation** : une méditation émouvante du pasteur Antoine Tro, tirée de 2 Co 5., nous a appelés à bâtir nos vies sur la réconciliation plutôt que sur l'amertume, la haine et la rancune. Nous comptons revenir sur ce sujet lors des prochains séminaires.

- **la guérison** ;

- **l'enseignement** : à partir d'une méditation d'Actes 20:20, Jérémie nous a démontré de manière claire et convaincante l'importance de l'enseignement en public, en petits groupes et individuellement. Nous avons également réfléchi à la prédication, sujet qui sera approfondi ultérieurement.

## Conclusion

Nous étions parvenus au terme de ce séminaire : les différents enseignements avaient été dispensés, les plans d'action élaborés par chaque participant; nous avons connu des moments intenses de partage et de communion fraternels. Le temps était venu de se séparer, et chacun fut remis à Dieu dans la prière. Pensons tout spécialement à ceux qui retrouvent leur ministère dans des situations difficiles.

Nous sommes reconnaissants à Dieu pour ce qui a été accompli pendant cette session.

Voici quelques uns des défis qui restent à relever :

- Favoriser la réconciliation et la reconstruction dans un contexte d'après-guerre ;

- Elaborer de nouveaux modes de formation à la direction dans l'Eglise ;
- Produire un matériel catéchétique de base pour l'Afrique francophone ;
- Parvenir à mieux comprendre l'identité et la mission des chrétiens africains, à la lumière de l'histoire du monde et de l'Eglise ;
- Traiter des questions liées à la méfiance ethnique dans l'Eglise et la société ;
- Promouvoir le développement économique et une gestion responsable;
- Promouvoir la mise en commun de ressources et le travail en réseau entre les responsables des Eglises africaines.

## Quelles perspectives!

Harold Kallemeyn



## ...Et quel un vaste programme !

*Voilà comment l'enseignement biblique produit un « développement durable » : la Parole de Dieu, par l'œuvre de l'Esprit en nous, change et vivifie nos comportements.*

*Merci à tous ceux, de Côte d'Ivoire et d'Europe, qui ont permis le bon déroulement de ce séminaire. Soutenir l'enseignement biblique est un investissement d'une valeur inestimable. Merci à chacun d'y contribuer encore à l'avenir, en priant, en donnant ou en allant !*

La rédaction

**MISSION BIBLIQUE**

### Siège social et secrétariat :

41, rue Th. Honoré, F-94130 NOGENT-SUR-MARNE  
Tel : 01.48.73.77.16  
Fax : 01.48.77.62.46

### Président en Suisse :

Daniel Salzmann : Rue Neuve, 50, CH 2740 MOUTIER  
Tel/Fax : 032.493.69.75  
E-mail : danisal@vtx.ch

Site internet de la Mission Biblique : <http://members.aol.com/missbibliq/>  
Courrier électronique : [MissBibliq@aol.com](mailto:MissBibliq@aol.com)

Dons et abonnements peuvent être versés à :  
En France : Mission Biblique CCP Paris 17376-84-T  
En Suisse : Mission Biblique CCP Genève 10-13222-7

**L'APPEL**  
CÔTE D'IVOIRE  
HAÏTI

Equipe de rédaction :  
A. Blocher, Y. Blocher, R. Égli,  
J-C & D. Raynaud, J. Richard, A. Ruolt

Administration de l'Appel : Indiquez vos changements d'adresses au secrétariat en France ou au président en Suisse

Abonnement :  
Europe : 10 €, Suisse : 12 CHF

Expédition de l'Appel :  
Daniel Salzmann,  
CH 2738 COURT

Maquette : IOTA Création  
Impression : CCCM, Mulhouse

# L'Institut Biblique de Man

La formation apportée aux pasteurs par le professeur Harold Kallemeyn rappelle que « l'homme ne vit pas de pain seulement »... Pour devenir « une colonne » de l'Eglise, celui que Dieu appelle au ministère doit aussi se nourrir abondamment de la Parole de Celui dont il veut être un « porte-parole » fidèle.

**A**ujourd'hui délocalisé à Sassandra, -il est plus facile de vivre dans le grand Sud que dans le Grand Ouest-, l'Institut Biblique continue avec courage à former les pasteurs qui auront en charge le troupeau de Dieu au sein de l'UEESO-CI.

L'Institut, c'est un peu comme une pépinière. Pendant trois années, ceux qui ont « reçu un appel » pour le ministère pastoral s'y laissent former par le divin « pépiniériste » et les « co-pépiniéristes » que sont les professeurs.

A la différence des Instituts Bibliques d'Europe (Nogent, Emmaüs...), l'Institut Biblique de Man n'est pas une école inter-dénominationnelle, même s'il y a quelques exceptions: à plusieurs reprises, des Eglises du Burkina Faso ont envoyé des étudiants s'y former et un pasteur tchadien y a fait ses études, après avoir fui son pays en guerre et avoir été touché par le Seigneur en Côte d'Ivoire où il s'était réfugié. Une autre grande différence réside dans l'objectif visé par la formation biblique: on vient à l'Institut de Man pour travailler ensuite dans l'Eglise à plein temps et vivre « par la foi ». Tous les étudiants ont déjà effectué un stage d'au moins un an dans une Eglise,

avant d'être recommandés puis admis à l'Institut.

Les étudiants célibataires sont moins nombreux que les couples: c'est dire que le campus est animé, les petits enfants nombreux...

L'enseignement se fait en langue française exclusivement et les étudiants et les étudiantes doivent avoir au moins le niveau BEPC. Au programme, les matières bibliques, (Ancien Testament, Nouveau Testament), la doctrine,



l'éthique, l'histoire de l'Eglise, les grandes religions, la théologie pastorale, l'homilétique, l'anglais, le grec, mais aussi quelques notions pratiques de comptabilité, d'élevage (poulets mais aussi escargots !), d'agriculture (les étudiants ont la possibilité d'avoir un petit jardin)... sans oublier l'engagement au sein d'une Eglise locale.

En fin de formation, chaque étudiant soutient publiquement



la dissertation qu'il a rédigée en troisième année.

Pour un même niveau académique, hommes et femmes suivent la même formation et passent les mêmes examens. Une formation adaptée est offerte aux épouses dont le niveau de scolarisation est insuffisant, afin de leur permettre d'approfondir leur connaissance du Seigneur et de sa Parole.

La formation terminée, c'est un nouveau temps de stage qui s'ouvre jusqu'à ce que la région recommande le proposant à la consécration pastorale, à l'occasion de l'Assemblée Générale de l'Union qui se tient tous les deux ans. Le stage « post formation » peut se prolonger 2, voire 4 ans...

Une pépinière ne mérite-t-elle pas les soins les plus attentionnés et le cadre le plus approprié pour qu'elle puisse donner aux plants qu'elle abrite l'occasion de développer les profondes racines qui en feront plus tard des arbres solides et vigoureux, auprès desquels il fait bon trouver « Le

Repos » de la grâce manifestée en Jésus-Christ ? Le syncrétisme et la prolifération de sectes et de philosophies de tous ordres atteignent toutes les régions. Comment les pasteurs nourriront-ils le troupeau s'ils n'ont pas été eux-mêmes enseignés ?

Voilà pourquoi l'une des priorités de la Mission Biblique est d'encourager cette oeuvre dont le travail en profondeur investit sur le long terme pour ensuite produire beaucoup de fruits.

Que chaque lecteur de « L'Appel » ait aussi cette oeuvre à cœur afin que soient encouragés les étudiants, les professeurs et le directeur, M. Niepa Oberlin, en particulier en ces temps troublés où il leur faut travailler dans des conditions précaires, loin de leurs locaux, loin de la bibliothèque...

Dieu continue d'appeler des ouvriers dans sa moisson en Côte d'Ivoire, mais partout ailleurs aussi dans le monde... Où se formeront les pasteurs s'il n'y a plus d'Instituts ? Comment les professeurs travailleront-ils si leur salaire n'est pas honoré ? Comment les étudiants poursuivront-ils leurs études si leur Eglise d'origine qui les soutenait disparaît suite à la guerre ?

A. Ruolt

Coupon réponse à renvoyer à la **Mission Biblique**  
41 rue Th Honoré 94130 Nogent-sur-Marne :

Nom ..... Prénom .....

Adresse postale .....

Code postal ..... Ville .....

Pays ..... Téléphone .....

Mèl .....

- Je souhaite :**
- M'abonner à « L'APPEL » (10€ ; 12CHF/abonnement)
  - Commander ..... exemplaire(s) du numéro Hors Série spécial solidarité CI (2,5€ ; 3CHF/ exemplaire)
  - Recevoir un RIB ou bulletin de versement
  - Un complément d'information sur les Stages
  - Avoir une information dans mon Eglise
  - Autre